
CORRIGÉ

■ Version

Le débat concernant les écarts de salaire repose depuis longtemps sur l'hypothèse qu'en dépit des avancées réalisées depuis les années 1960, à travail égal les femmes continuent à gagner moins que les hommes. Le bien-fondé de cette affirmation est des plus contestables. Si tel était le cas, la meilleure solution pour un entrepreneur consisterait à ne recruter que des femmes : il verrait alors ses bénéfices largement dépasser ceux de la concurrence. Dans les faits, ce décalage est le reflet de différents facteurs : les femmes connaissent des interruptions plus fréquentes au fil de leur carrière ; le choix du temps partiel permet de concilier vie familiale et vie professionnelle ; enfin, certaines femmes sont autant réticentes à demander une augmentation de salaire que leurs supérieurs (en majorité des hommes) à la leur accorder. Mais un changement serait-il à l'œuvre, du moins pour ce qui est de certaines tranches de population ?

Jusqu'à présent, les chiffres montrent qu'en Grande-Bretagne, les femmes gagnent systématiquement moins par rapport à leurs collègues masculins. Selon le Bureau des statistiques nationales, l'écart s'établit désormais à 10,5%. [...] Mais une récente étude laisse présager un avenir peut-être moins morose pour les salaires des femmes que ce chiffre ne le laisse entendre. Dans un article paru dans le *Spectator*, Liza Mundy prédit qu'en l'espace d'une génération, les femmes britanniques seront le sexe le plus riche. Evoquant l'augmentation du nombre de femmes diplômées et celui des pères au foyer, ainsi que l'émergence d'une génération de femmes davantage carriéristes, Mme Mundy affirme que les femmes nées après 1985 ont comblé leur retard par rapport aux hommes.

■ Thème

It's a major problem poisoning the lives of millions of Americans. In 2010, one in five households in the United States had to pay back a student loan, in other words, twice as many as twenty years ago and 15% more than in 2007, a Pew report shows. A record high of 40% of households whose head is under 35 is indebted. Since 2007, because of the combined effect of rising overheads and falling incomes, all households, regardless of their composition, socially speaking, have seen the share of debt increase as part of their expenditure. Thus, average debt rose from \$23,349 in 2007 to \$26,682 in 2010. In 2011, overall student debt reached the \$1 trillion-mark, as experts wonder whether this 'time bomb' might not be the next major crisis for the American economy. Last month, the issue cropped up in the presidential campaign when, talking about the cost of Higher Education for young people, Barack Obama told how he and his wife had graduated from top-flight schools thanks to loans which they had only recently paid off.

RAPPORT

■ Version

La version, portant sur le thème des écarts de salaire entre les hommes et les femmes en Grande-Bretagne, ne présentait pas de difficultés particulières. La majorité des candidats ont généralement compris un texte qui, en fait, est moins simple qu'il n'y paraissait. Mais trop de candidats persistent à faire du mot à mot, ne cherchent pas le sens global et ne voient pas le texte comme un tout mais plutôt comme une suite de phrases à traduire, détachées les unes des autres. Une phrase n'est jamais isolée : il faut en relier le sens à ce qui précède et à ce qui suit. En fin d'exercice, une lecture attentive de l'ensemble permet de relever les contradictions et les incohérences.

Les principales erreurs ont porté sur les différents aspects du passé (passé composé, imparfait), ces derniers étant mal maîtrisés. La distinction entre prétérit et 'present perfect' n'a pas toujours été perçue, de même, le choix du passé composé ou du présent n'a pas toujours été fait à bon escient. C'est la première phrase, complexe, qui a posé le plus de problèmes aux candidats.

La conjugaison n'est pas le point fort d'un nombre non négligeable de candidats ; ainsi, les examinateurs ont-ils rencontré des problèmes d'accord du participe passé et des formes du passé simple aberrantes. Les futurs candidats noteront que l'emploi du passé simple est fortement déconseillé dans le cadre d'un texte journalistique.

Pour ce qui est du vocabulaire, les correcteurs s'étonnent que des mots de base, tels "*appoint*" ou encore "*workplace*" soient inconnus, que "*rising levels of female graduates*" soit rendu par « des niveaux de diplômes » ou encore que "*accommodate*" soit traduit par « accommoder ». De tels calques lexicaux ont conduit inévitablement à des non-sens. Les membres de phrase ayant posé le plus de problèmes sont les suivants : "*women moving in and out of the workplace more in the course of a career*" et "*But could this be changing, at least in some demographics?*" Ils ont donné lieu à des traductions aussi variées que loufoques...

Enfin, un conseil : il faudrait que les candidats s'imprègnent davantage de la presse française pour trouver des équivalents et traduire avec une plus grande aisance.

■ Thème

Il s'agit de la sous-épreuve qui a posé le plus de problèmes aux candidats ; de ce fait, il a vraiment permis de les départager. Le texte ne présentait pourtant pas de difficultés insurmontables, mais les candidats ont eu du mal à traduire des aspects très techniques, typiques des textes journalistiques. Comme dans le cadre de la version, une lecture régulière de la presse anglo-saxonne permettra aux futurs candidats de se familiariser du lexique et des tournures les plus fréquents.

Trop souvent, il s'agissait d'erreurs de grammaire élémentaire, par exemple le 'present perfect' employé pour rendre un passé composé français malgré un complément de temps renvoyant explicitement au révolu, ou encore la détermination nominale (*"the"*, article zéro). Rappelons également que les fautes de verbes irréguliers, aussi communs que *"pay"*, sont sévèrement sanctionnées.

Le vocabulaire lié aux études supérieures était très souvent imparfaitement assimilé, s'il n'était pas totalement méconnu, ce qui est assez surprenant, compte tenu de la situation des étudiants de CPGE et de leur travail de ces deux (voire même trois) années de préparation aux concours. Les connaissances du vocabulaire économique semblent être lacunaires : « rembourser » « prêt » et « dette » ont donné lieu à des traductions au mieux approximatives et au pire fantaisistes.

Enfin, notons également l'emploi abusif ou erroné des pronoms relatifs – *"who"* / *"which"* / *"whose"* – et le maniement des données chiffrées qui n'est pas toujours bien maîtrisé non plus, comme c'est le cas, par exemple, des « mille milliards ».

■ Essai

En tout premier lieu, les examinateurs souhaitent renvoyer les futurs candidats au Rapport du Concours 2011, disponible en ligne, et à ceux des années précédentes concernant la technique de l'essai ainsi que les attentes des correcteurs pour ce qui est de la rédaction elle-même et la présentation de celle-ci. Les candidats y trouveront des consignes précieuses à mettre en pratique dans le contexte du Concours Ericome Prépa-2014.

Comme tous les ans, deux sujets étaient proposés aux candidats, le premier portant sur la responsabilité sociale des entreprises les plus riches, et le deuxième sur la puissance des médias en Grande-Bretagne.

C'est le premier sujet qui a été très majoritairement choisi par les candidats, avec des fortunes diverses ; ses enjeux ont été largement compris par la plupart. La grande variété d'exemples possibles, ainsi que le recours à une culture générale et économique ont fait du sujet la base idéale pour une réflexion fiable et efficace. Cependant, les correcteurs reprochent aux candidats d'être restés dans les généralités moralisatrices et de manquer de références anglo-saxonnes, semblant privilégier les exemples historiques ou les théories économiques au détriment d'illustrations contemporaines. Il semblerait que les candidats aient eu du mal à cerner le sujet en 250 mots, à être précis et concis. En règle générale, la notion de *'social responsibilities'* est restée très floue, de nombreux candidats se contentant de quelques idées

très générales, sans analyse critique et personnelle. Pour d'autres, le sujet se limitait à une liste d'entreprises qui semblent soucieuses du bien-être des salariés et celles qui exploitaient les habitants des pays émergents. Nike était une cible récurrente à cet égard. En revanche, les bonnes ou très bonnes copies ont proposé une problématique et une argumentation claires, alimentée d'exemples concrets qui venaient étayer l'ensemble.

Enfin, signalons le gros contresens commis par un certain nombre de candidats qui ont mélangé 'wealthy' et 'healthy', ce qui a eu pour résultat un essai totalement hors sujet. Dans un cas pareil, seule la qualité de la langue est notée.

Le deuxième sujet était peu choisi par les candidats, soit parce que l'expression "rein in" ne leur était pas connue, soit parce qu'il fallait une connaissance des médias et de la société britannique assez exhaustive pour pouvoir y répondre de façon convaincante. En effet, ceux qui avaient suivi les scandales récents et lu la presse à ce propos ont pu produire des rédactions intéressantes et bien documentées, portant un point de vue critique, sans se contenter d'un réquisitoire de la presse « de bas étage ». L'évocation de la 'Leveson inquiry' et du rapport qui l'a suivie a souvent été utilisée à bon escient, alimentant de façon efficace une problématique annoncée.

■ Conclusions

Prises dans leur ensemble, les épreuves étaient parfaitement adaptées pour tester et évaluer les compétences des candidats et pour trier ces derniers. Mais, comme tous les ans, les correcteurs ont constaté un très important écart séparant les meilleures copies des plus mauvaises. En effet, un nombre non négligeable de candidats donne malheureusement l'impression d'être complètement hors course, dépassés par le niveau d'exigence requis dans le concours Ecricome Prépa. Certains n'ont pas fait l'une des épreuves ou ne l'ont faite que partiellement, d'autres ont fourni des traductions « en dentelle » ou un essai au mieux embryonnaire (un paragraphe, voire quelques lignes).

En même temps, les examinateurs tiennent à saluer les excellentes copies qu'ils ont pris un vrai plaisir à lire et à noter – des copies impeccablement présentées et dont les auteurs possèdent un vrai sens de la langue, comme en témoignent les traductions et une richesse de la pensée mise en évidence dans le cadre de l'expression écrite.